

LA PALATALISATION EN SOMALI

Sabrina BENDJABALLAH
Université Paris 7

0. Introduction ¹

L'une des caractéristiques intrigantes du somali réside dans le fait que des suffixes ayant des identités grammaticales distinctes, mais dont la substance segmentale est la même, *-i*, ont des comportements phonologiques différents. Ainsi, d'une part, la suffixation du morphème de causatif *-i* au radical *noog* en (1.1) ci-dessous induit une palatalisation de la vélaire finale de radical [g] en [tʃ] : le dérivé causatif de *noog* est *nootʃi*. D'autre part, le suffixe *-i* d'infinitif en (1.2), identique en surface au suffixe de causatif, laisse la vélaire finale de radical intacte, la forme ainsi obtenue étant *noogi*. Parmi les suffixes non palatalisants, citons encore le *-i* de nominatif ou le morphème *-id* déverbal en (1.3).

¹ Je remercie, avec plaisir, Bashiir Keenadiid pour sa patience lors des "séances" de somali, ainsi que Xavier Barillot, Patricia Cabredo Hofherr, Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm, Tobias Scheer et Philippe Ségéral pour leurs diverses suggestions. Les données étudiées dans cet article peuvent être considérées comme représentatives du somali dit "standard" (i.e. de la langue utilisée dans l'enseignement, la littérature, la presse...). Cet article a fait l'objet d'une communication orale à la "Fourth conference on afroasiatic languages" en juin 1998 à Londres.

(1) Un suffixe *-i* ne déclenche pas toujours une palatalisation²

(1.1) *-i* CAUS *palatalisation*
[nóog] "être fatigué" (imp2s)
noog + i -> [noótʃi] "fatiguer" (imp2s)

(1.2) *-i* INF *pas de palatalisation*
[nóog] "être fatigué" (imp2s)
noog + i -> [noógi] "être fatigué" (inf)

(1.3) *-i* NOM *pas de palatalisation*
[naág] "femme"
naag + i -> [naagi] "femme" (nom.)

-id DVBAL *pas de palatalisation*
[nóog] "être fatigué" (imp2s)
noog + id -> [noogíd] "le fait d'être fatigué"

Mon objectif, dans cet article, est de proposer une analyse de ce comportement double des suffixes *-i* en somali. Je me limiterai au contraste opposant le *-i* de causatif au *-i* d'infinitif et m'attacherai ainsi à répondre aux questions suivantes : en quoi le suffixe *-i* de causatif diffère-t-il du suffixe *-i* d'infinitif? Pourquoi cette différence conduit-elle à une divergence quant au pouvoir palatalisant des morphèmes considérés?

Face à ce type de problème, on pourrait envisager de postuler l'existence, dans la langue, de deux segments [i] de "substance" différente : un [i] "palatalisant" et un [i] "non palatalisant". Selon cette hypothèse, la divergence d'effet palatalisant observée serait exclusivement à mettre au compte du matériel segmental des morphèmes en jeu : le suffixe de causatif impliquerait le [i] "palatalisant", celui d'infinitif le [i] "non palatalisant". Or il ne s'agit pas là d'une explication : une telle proposition, au contraire, se contente d'encoder lexicalement la différence de comportement observée. Plus généralement, adopter cette hypothèse

² Conventions de notations: /H/ = fricative pharyngale sourde, /ʁ/ = fricative pharyngale sonore, /tʃ/ = affriquée sourde, /y/ = glide palatal; enfin, l'accent aigu marque l'accent tonal.

aurait, hors du cadre étroit du problème considéré, des répercussions peu souhaitables sur la théorie phonologique : en effet, le pouvoir descriptif de celle-ci se trouverait alors excessivement accru.

Je présente ici une analyse différente, dont l'idée centrale est que la palatalisation est un processus à envisager non pas par référence au niveau segmental exclusivement mais en termes de contraintes gabaritiques également. Plus précisément, ma position sera la suivante en (2).

- (2) Proposition.
- (2.1) a. Les suffixes *-i* du somali impliquent le même matériel segmental; il n'y a pas, dans la langue, un [i] "palatalisant" et un [i] "non palatalisant".
b. Les suffixes *-i* de causatif et d'infinitif se distinguent par le matériel squelettal dont ils disposent lexicalement.
- (2.2) a. Un segment palatalisé requiert plus d'espace squelettal qu'un segment non palatalisé.
b. Cet espace nécessaire à la constitution d'un segment palatalisé est disponible dans le cas de la suffixation par le *-i* de causatif mais ne l'est pas lorsque c'est le *-i* d'infinitif qui est ajouté. D'où la divergence d'effet palatalisant observée en (1).

Je commence par présenter en section 1 les faits pertinents. Puis, après avoir précisé cadre théorique et hypothèse de représentation des consonnes palatalisées (section 2), je développe en section 3 mon analyse de la palatalisation en somali. Les prédictions faites par cette proposition font l'objet de la section 4. Enfin, les résultats sont brièvement résumés en conclusion.

1. La palatalisation en somali : présentation des faits

1.1. Caractéristiques de la palatalisation et définition de l'ensemble des données à examiner

Les caractéristiques du processus de palatalisation à l'oeuvre en somali sont présentées en (3).

(3) Palatalisation en somali (PAL) {g, q} + i -> [tʃi]

(3.1) Caractéristiques :

- a. directionnalité : de la droite vers la gauche
- b. déclencheur : l'adjonction d'un suffixe *-i*
- c. cible : la consonne immédiatement précédente, s'il s'agit de la vélaire voisée ou de l'uvulaire de la langue.
- d. résultat : l'affriquée [tʃ] ³

(3.2) Exemples :

<u>vb de base</u> (imp 2s)		<u>dérivé causatif</u> (imp 2s)		<u>PAL</u>
[nóog]	"être fatigué"	noog + i -> [noótʃi]	"fatiguer"	oui
[báq]	"avoir peur"	baq + i -> [bátʃi]	"faire peur"	oui
[díid]	"fuir"	did + i -> [díidi]	"disperser"	non

D'après (3.1.c), seules la vélaire voisée et l'uvulaire de la langue - i.e. /g/ et /q/ - sont des cibles potentielles de la palatalisation. Dans la suite, j'admettrai cette propriété; autrement dit, la question de savoir pourquoi les autres segments, par exemple la coronale dans le troisième exemple en (3.2), ne sont pas susceptibles d'être palatalisés ne sera pas pertinente. En conséquence, les données que j'examinerai, et dont je me

³ Je précise qu'en somali standard, [tʃ] et [dʒ] semblent être en variation libre. En particulier, le choix de l'une ou l'autre de ces réalisations ne paraît pas dépendre de l'origine géographique du locuteur (sur ce point, voir Armstrong (1934 : 124)). La transcription [tʃ] adoptée dans cet article correspond à la prononciation de Bashiir Keenadiid.

propose de rendre compte, sont celles réunissant toutes les conditions pour que la palatalisation s'applique : il s'agit de l'ensemble des verbes et noms à vélaire ou uvulaire finale.

1.2. Le suffixe de causatif *-i* déclenche la palatalisation

La dérivation du "causatif" ⁴ en somali procède par suffixation de *-i* sur un radical aussi bien verbal que nominal; le résultat est toujours verbal. Ce processus est illustré ci-dessous en (4) : radicaux et dérivés causatifs apparaissent en (4.1) et (4.2) respectivement. ⁵

(4) Le suff. de causatif *-i* déclenche PAL {g, q}+ i -> [tʃi]

(4.1) radical (imp 2s) (4.2) dérivé causatif (imp 2s)

a.	duul	"voler"	duul + i -> duuli	"faire voler"
	toos	"se lever"	toos + i -> toosi	"redresser"
b.	noog	"être fatigué"	noog + i -> nootʃi	"fatiguer"
	raag	"être en retard"	raag + i -> raatʃi	"retarder"
	daaq	"paître"	daaq + i -> daatʃi	"faire paître"
	kog	"se rétrécir"	kog + i -> kotʃi	"rétrécir"

⁴ Quelques remarques à propos du "causatif" en somali :

- le suffixe dit de "causatif", plus qu'il ne véhicule une valeur "causative", ajoute un argument à la structure argumentale du verbe de base. Ceci apparaît dans les exemples suivants : *hub* "être sûr" -> *hubi* "vérifier" (tr), *ereg* "prêter quelque chose" (tr) -> *ergi* "prêter quelque chose à quelqu'un" (ditr).

- la morphologie dérivationnelle du somali permet d'ajouter, à la droite du suffixe de causatif, un second suffixe, par exemple celui d'"autobénéfactif". En ce cas, le suffixe de causatif présente une allomorphie complexe (*-is / -s*), que je choisis, dans le cadre de cet article, de ne pas considérer. Je me limiterai ici aux processus observables entre radical et suffixe de causatif seulement, i.e. à la réalisation de la palatalisation.

- il existe en somali un autre suffixe de causatif, *-sii*, dit "causatif fort" (cf Saeed (1993 : 60)). Ce second morphème, non palatalisant, ne sera pas examiné.

⁵ Dans la suite, les termes "radical verbal" et "radical nominal" - i.e. les formes de citation - désigneront respectivement les formes d'impératif 2s et de singulier, dénuées de leur patron tonal.

Dans les exemples en (4.a), il y a simple suffixation de *-i*; au niveau segmental, aucun autre processus n'est à noter. Les formes en (4.b) montrent que, dans les verbes causatifs dérivés de radicaux à vélaire ou uvulaire finale, celles-ci font surface sous la forme [t]. Ainsi, le suffixe de causatif *-i* déclenche la palatalisation définie en (3).⁶

1.3. Le suffixe d'infinitif *-i* ne déclenche pas la palatalisation

Le somali dispose d'une autre opération morphologique qui, comme la dérivation du causatif, consiste en l'adjonction d'un suffixe *-i* au radical : il s'agit de la formation de l'infinitif. L'infinitif ainsi obtenu ne porte aucune marque d'accord, il est employé en composition avec un auxiliaire sur lequel les marques flexionnelles apparaissent.⁷

Soient en (5.1) les verbes dont nous avons examiné précédemment en (4) les dérivés causatifs; considérons leurs infinitifs en (5.2).

(5) Le suff. d'inf. *-i* ne déclenche pas PAL $\{g, q\}+i \rightarrow [\{g, q\}i]$

(5.1) radical (imp 2s)

(5.2) infinitif

a.	duul toos	duul + i -> duuli "voler" toos + i -> toosi "se lever"
b.	noog raag daaq kog	noog + i -> noogi "ê fatigué" raag + i -> raagi "ê en retard" daaq + i -> daaqi "paître" kog + i -> kogi "se rétrécir"

⁶ Dans la langue, seuls quatre dérivés causatifs contreviennent à cette généralisation. Il s'agit des verbes suivants : *9aqi = aqi* "affamer" < *9aaq = aaq* "manque de nourriture", *faqi = fiqi* "appeler à voix basse" < *faaq* "parler à voix basse", *luuqi* "chanter" < *luuq* "intonation", enfin *qiiqi (= qiiṭi)* "fumer" (tr) < *qiiq = qiiṭ = qaaṭ* "fumée".

⁷ Un examen détaillé des constructions infinitives est hors de propos ici; pour plus de précisions, je renvoie par exemple à Saeed (1993 : 42-46).

Dans les formes en (5.2.b), la vélaire ou uvulaire finale de radical fait surface en tant que telle, i.e. aucune palatalisation n'a lieu.

Une comparaison des formes d'infinitif en (5.2.b) avec celles de causatif en (4.2.b) met donc à jour une première dichotomie : d'une part, le suffixe *-i* de causatif déclenche une palatalisation, d'autre part, le suffixe *-i* d'infinitif n'est pas à l'origine d'un tel effet. Par exemple, si le verbe *raag* "être en retard" a pour dérivé causatif *raat{i}*, son infinitif est *raagi*. Les suffixes de causatif et d'infinitif, quoiqu'identiques en surface comme le montrent les données en (4.a) et (5.a), n'ont pas le même comportement au regard du déclenchement de la palatalisation.

1.4. Le suffixe de causatif ne palatalise pas toujours

Le pouvoir palatalisant du suffixe de causatif *-i* a été établi sur la base de l'échantillon de données présenté en (4); explorons maintenant plus en détail la formation du causatif afin de tester si ce suffixe est toujours palatalisant. Dans les présentations de Bell (1953 : 112) ou Orwin (1995 : 50) par exemple, il est admis qu'effectivement l'adjonction du suffixe de causatif à un radical approprié - i.e. à vélaire ou uvulaire finale - déclenche toujours une palatalisation. Cependant, nous allons le voir, tel n'est pas le cas.

En somali, les radicaux nominaux et verbaux sont majoritairement de l'une des trois formes suivantes : CVC, CVVC et $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$. Hormis ces trois types, des radicaux CV(V)Ci sont également attestés. Le *i* final de ce dernier type est l'expression d'un glide radical. Ce point est établi grâce à l'examen du nom verbal. En effet, il existe en somali un processus productif de dérivation nominale par suffixation de *-id* au radical verbal; ainsi *baraH* "diluer quelque chose avec de l'eau" a pour nom verbal *barHid*. Considérons maintenant le verbe à *i* final *bari* "mendier, prier". Le nom dérivé de ce verbe est *baryid*. Un glide *y* fait ainsi surface immédiatement avant le *-id* suffixal, i.e. sur le site occupé par la consonne finale des radicaux "sains". C'est sur la base de cette observation que je propose d'analyser le verbe *bari* comme sous-jacement */bary/*.⁸

⁸ Par ailleurs, il existe également des radicaux CVCVVC et CVVCVC; ceux-ci sont numériquement minoritaires : ils représentent ainsi 20% des verbes de "conjugaison 1" non dérivés, non empruntés. L'examen de ces radicaux n'apporte pas d'information supplémentaire sur la phénoménologie pertinente ici. En effet, d'une part, les radicaux CVCVVC se comportent comme les CVVC (par exemple *wadaag* "partager avec

Considérons la dérivation du causatif à partir de chacun des trois types de radicaux CVC, CVVC et $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$. Les données pertinentes figurent dans le tableau (6) ci-dessous. Chaque ligne présente, en première colonne, la forme du radical suivie de celle du dérivé causatif correspondant, en deuxième colonne, la réalisation ou non de la palatalisation; enfin quelques exemples sont donnés en troisième colonne.

(6) La dérivation du causatif.

	types	PAL	exemples	
			radical	causatif (imp 2s)
1	CVC ↓ CVCi	oui	baq "avoir peur" fuq "pièce extraite" ku dheg "coller" (intr) ku Hig "suivre"	baq+i -> batʃi "effrayer" fuq+i -> futʃi "extraire" ku dheg+i -> ku dhetʃi "plaquer" ku Hig+i -> ku Hitʃi "faire suivre"
2	CVVC ↓ CVVCi	oui	daaq "paître" noog "être fatigué" nuug "téter" seeg "manquer"	daaq+i -> daatʃi "faire paître" noog+i -> nootʃi "fatiguer" nuug+i -> nuutʃi "faire téter" seeg+i -> seetʃi "faire manquer"
3	$CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$ ↓ $CV_{\alpha}CCi$	non	tifiq "goutter" ereg "confier" (tr) faraq "frange" dhabaq "perturbation"	tifiq+i -> tifqi "faire goutter" ereg+i -> ergi "confier" (ditr) faraq+i -> farqi "faire des franges" dhabaq+i -> dhabqi "déranger"

Les données en (6) montrent que, lorsque le suffixe de causatif est ajouté à un radical CVC ou CVVC, il y a simple concaténation du radical et du suffixe; en ce cas, la consonne finale de radical est palatalisée. Par exemple, les causatifs de *baq* et *daaq* sont *batʃi* et *daatʃi* respectivement. En revanche, en troisième ligne du tableau, lorsque le radical est de la

quelqu'un" -> *wadaatʃi* "partager" (ditr.). D'autre part, les radicaux CVVCVC sont parallèles aux CVC; un exemple en serait le verbe *waafaq* "correspondre à" dont le causatif est *waafatʃi* "faire se correspondre".

forme $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$, alors deux faits sont à noter. D'une part, le dérivé causatif ne présente aucune palatalisation : la vélaire ou uvulaire finale de radical fait surface en tant que telle.⁹ D'autre part, la suffixation de *-i* déclenche une alternance voyelle/zéro, i.e. le dérivé causatif d'un verbe $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$ est de la forme $CV_{\alpha}CCi$ et non $CV_{\alpha}CV_{\alpha}Ci$. Ainsi, le causatif du verbe *tifiq* est *tifØqi* et non *tifiqi*.

Le tableau (6) fournit donc deux résultats : il établit que le suffixe de causatif ne palatalise pas toujours (contraste lignes 1 et 2 vs. ligne 3) et montre que la réalisation ou non de la palatalisation dans le dérivé causatif est corrélée à la forme du radical.

1.5. Conclusion : une double dichotomie

Les faits présentés dans cette section révèlent une double dichotomie. La première oppose le suffixe *-i* de causatif au suffixe *-i* d'infinitif : si le premier de ces suffixes a la plupart du temps un effet palatalisant, le second ne palatalise jamais (sections 1.2 et 1.3 respectivement). La seconde dichotomie, illustrée en 1.4, est d'un autre type : elle n'oppose pas deux suffixes *-i* différents mais concerne le comportement d'un seul et même morphème, le causatif, dont nous avons vu qu'il déclenche parfois, et parfois seulement, une palatalisation. Notons que cette observation constitue un argument contre l'hypothèse de la "substance" évoquée en introduction. En effet, si la divergence "palatalisation" vs. "non palatalisation" était à imputer uniquement à une différence de "nature" du [i] impliqué dans le suffixe, alors, au vu du tableau (6), le même suffixe de causatif *-i* impliquerait soit le [i] palatalisant, soit le [i] non palatalisant selon qu'il est ajouté à un radical $CV(V)C$ ou $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$ respectivement. Une telle conclusion n'est manifestement pas satisfaisante.

Enfin, le tableau (7) résume la situation.

⁹ Seuls trois verbes font exception à cette généralisation. Pour deux d'entre eux, la réalisation avec palatalisation est une variante de celle sans palatalisation : il s'agit des verbes *marʃi* = *merʃi* (= *margi* = *mergi*) "étrangler" < *mereg* "licou pour chevreau" et *hinʃi* (= *hinqi*) "soulever quelque chose de très lourd". Reste le verbe *dhunʃi* = *dhunHi* "avaler".

(7) La palatalisation en somali : une double dichotomie.

PAL	-i INF	non		noog+i -> noogi tifiq+i -> tifqi ¹⁰
	-i CAUS	oui non	rad. CV(V)C rad. CV _α CV _α C	noog+i -> nootʃi tifiq+i -> tifqi

2. La représentation des consonnes palatalisées en somali

Face à la dichotomie en (7), il s'agit de commencer par s'interroger sur le processus de palatalisation lui-même afin d'en préciser la représentation et de déterminer les conditions susceptibles de l'empêcher de s'appliquer. C'est à cette question que les sections suivantes sont consacrées.

2.1. Cadre théorique : phonologie du gouvernement et approche "CVCV"

Cet article se place dans le cadre de la phonologie du gouvernement, dont les principes apparaissent dans Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1985, 1990). En ce qui concerne la structure syllabique, ma position sera différente de celle préconisée en phonologie du gouvernement standard : suivant une évolution récente de la théorie (Lowenstamm (1996)), j'adopterai l'approche "CVCV" selon laquelle la structure syllabique est uniformément CV. Par conséquent, le niveau squelettal est envisagé comme une stricte alternance de positions C et de positions V non branchantes.¹¹

¹⁰ Je précise, pour être tout-à-fait complète, que les infinitifs dérivés de radicaux CV_αCV_αC sont de la forme CV_αCCi; -i ne déclenche évidemment pas de palatalisation. En conséquence, les formes d'infinitif et de causatif (imp2s) des radicaux CV_αCV_αC sont identiques.

¹¹ Autres travaux dans ce cadre : Barillot (1997), Bendjaballah (1995, 1998), Boyé (1996), Godon (1998), Guerssel & Lowenstamm (1993, 1996), Hérault (1989), Larsen

Pour plus de clarté, je donne ci-dessous en (8) les représentations, dans le cadre "CVCV", des objets traditionnellement étiquetés "syllabe ouverte légère", "syllabe fermée", "voyelle longue", "gémignée" et "attaque branchante".

(8)		
a. syll. ouverte légère	b. syll. fermée	c. voy. longue
CV	CVCV	CVCV
		\ /
b a	b a b	a
[ba]	[bab]	[aa]
d. gémignée		
CVCV	e. attaque branchante	
\ /		
b	b r	
[bb]	[br]	

Les figures (8.b), (8.d) et (8.e) révèlent que l'adoption de l'approche "CVCV" induit une multiplication de positions V vides dans les représentations. L'interprétation phonétique de ces positions est contrainte par le Gouvernement Propre (GP) et le Principe des Catégories Vides (PCV) définis en (9) et (10).¹²

(1994, 1998), Lowenstamm (sous presse), Scheer (1996, 1998a, 1998b), Ségéral (1995, 1996), Ségéral & Scheer (1996).

¹² Deux autres propositions ont été avancées en phonologie du gouvernement pour rendre compte de l'interprétation des positions V vides : il s'agit du "magic licensing" (Kaye (1992 : 306)) et de l'"interonset licensing" (Gussmann & Kaye (1993 : 451)). Ces deux derniers mécanismes ne nous concerneront pas ici.

Le statut des positions V vides finales est sujet à débat au sein de la théorie. Je ferai l'hypothèse que les positions V vides finales sont licenciées en vertu du licenciement des noyaux vides finaux proposé par Kaye (1990).

(9) Gouvernement Propre (GP).¹³

Soient V_1 et V_2 , deux positions V telles que V_2 soit à droite de V_1 .

V_2 gouverne proprement V_1 si

- a. V_2 est phonétiquement interprétée.
- b. V_1 et V_2 sont deux positions V adjacentes.

(10) Principe des Catégories Vides (PCV).

Pour rester phonétiquement non interprétée, une position V vide doit être proprement gouvernée.

Afin de préciser le fonctionnement du GP et du PCV conjoints, considérons le phénomène d'alternance voyelle/zéro présenté en (11) ci-dessous.

(11) Alternance voyelle/zéro, radicaux $C_1V_\alpha C_2V_\alpha C_3$.

(11.1) rad. non suffixé

(11.2) rad. suffixé

(11.3) suff

a.	tifiq "goutter"(imp2s)	tifØqi "faire goutter"(imp2s)	-i : causatif
b.	tifiq "goutter"(imp2s)	(wuu) tifØqaa "il goutte"	-aa : 3ms, prést
c.	gabadh "jeune fille"	gabØdho "jeunes filles"	-o : pluriel

Les données en (11) constituent un échantillon représentatif d'un processus général en somali : l'alternance voyelle/zéro déclenchée par la suffixation, à un radical $C_1V_\alpha C_2V_\alpha C_3$, d'un morphème à initiale

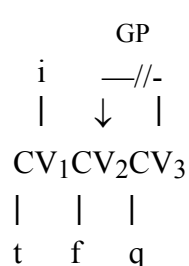
¹³ Les définitions du GP et du PCV présentées ci-dessous diffèrent des définitions adoptées en phonologie du gouvernement standard. Pour une discussion, voir Larsen (1994), Scheer (1996). Des formulations différentes, mais équivalentes, du GP et du PCV peuvent être trouvées dans les divers travaux placés dans le cadre "CVCV".

vocalique. Soient les formes non suffixées des radicaux *tifiq* "goutter" et *gabadh* "jeune fille" en (11.1). Celles-ci se caractérisent par le fait qu'une voyelle est phonétiquement réalisée entre C₂ et C₃; le timbre de cette voyelle est identique à celui de la voyelle située entre C₁ et C₂. En revanche, en (11.2), lorsque le radical est suffixé par un morphème à initiale vocalique, aucune voyelle ne fait surface entre C₂ et C₃.

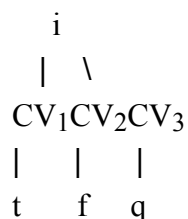
La représentation du radical *tifiq* non suffixé figure en (12). J'adopte en (12.1) l'hypothèse que les radicaux CV_αCV_αC sont lexicalement CV_αCØC. ¹⁴ Dans cette représentation, V₃ est dénuée de tout contenu segmental, donc de tout gouverneur potentiel (cf (9.a)). De ce fait, elle n'est pas apte à gouverner proprement V₂; V₂ n'est donc pas gouvernée, et, en vertu du PCV, elle doit être phonétiquement interprétée. La stratégie choisie par le somali à cette fin, en (12.2), est une propagation de la voyelle lexicale /i/ sur V₂. Conformément à ce mécanisme, le timbre de la voyelle alternant avec Ø entre C₂ et C₃ est identique à celui de la voyelle située entre C₁ et C₂.

(12) Radical non suffixé : *tifiq*

(12.1)



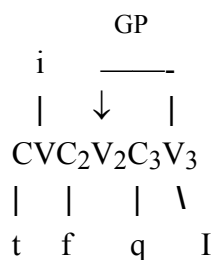
(12.2)



Lorsque le radical est suffixé, en (13), V₃ est, en revanche, identifiée; ainsi, elle gouverne proprement V₂. Selon le PCV, V₂ est alors autorisée à rester inaudible.

¹⁴ Pour plus de détails, voir Barillot (1997).

(13) Radical suffixé : tifiq + i -> tifiqi

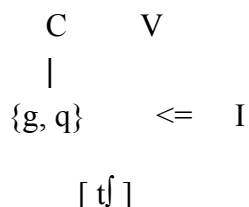


2.2. Représentation des consonnes palatalisées

Intéressons-nous maintenant plus précisément à la représentation de la palatalisation elle-même. La palatalisation est un processus par lequel une consonne, dans le cas du somali une vélaire ou une uvulaire, acquiert un élément I.¹⁵

Ce processus peut être compris comme la propagation d'un élément I au niveau segmental seulement, et ainsi être représenté tel qu'en (14). En ce cas, une consonne palatalisée est une consonne dont seule la structure interne a été modifiée : le niveau squelettal n'est pas impliqué dans le processus.

(14) Palatalisation : seule la structure interne de la cible est modifiée.



Une analyse différente, que j'adopte ici, a été formulée par Lowenstamm (1996) à propos d'une autre langue de la famille afro-

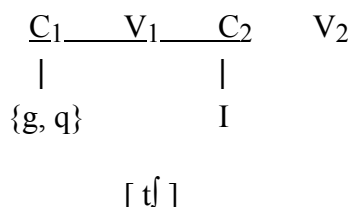
¹⁵ Dans la théorie du gouvernement, l'élément, unité phonétiquement interprétable, constitue la primitive des représentations phonologiques (Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1985 : 306)).

asiatique, le chaha. Le point central de cette proposition, en (15), est que la palatalisation, dans cette langue, est un processus qui implique non seulement le niveau segmental, mais aussi le niveau squelettal.

- (15) L'élément palatalisant I impliqué dans une consonne palatalisée dispose en propre d'une position C. Il s'agit de la position C immédiatement à droite de celle à laquelle la cible de la palatalisation est associée.

Selon cette position, une consonne palatalisée reçoit la représentation (16); il s'agit d'un segment qui occupe deux positions C : celle à laquelle la cible est associée et celle occupée par l'élément I (C₁ et C₂ respectivement). En d'autres termes, une consonne palatalisée est un groupe consonantique.

- (16) Une consonne palatalisée est un groupe consonantique.



Ici, je ferai donc l'hypothèse que la constitution d'une consonne palatalisée requiert la réunion de deux conditions : a) la consonne, associée à C₁ en (16), est une cible potentielle de la palatalisation, b) l'élément I dispose d'une position C en propre immédiatement à droite, C₂ en (16).

2.3. Les consonnes palatalisées occupent deux positions C en somali : présentation de deux indices

Des faits indépendants indiquent qu'effectivement, en somali, les consonnes palatalisées occupent deux positions C; je présente dans cette section deux d'entre eux : l'Umlaut et la suffixation du morphème adjectivant *-(i)san*. L'examen de ces processus me permettra de montrer qu'au regard des contraintes phonotactiques du somali les consonnes

palatalisées se comportent non comme des segments simples mais comme des groupes de deux consonnes.

2.3.1. L'Umlaut

Les caractéristiques de l'Umlaut figurent en (17). Quelques exemples sont donnés en (18).

- (17) Caractéristiques de l'Umlaut.
 a. déclencheur : l'adjonction d'un suffixe *-i*
 b. cible : les radicaux CaC
 c. résultat : le /a/ radical fait surface sous la forme [e]

- (18) Umlaut, exemples.

(18.1)	(18.2)	(18.3)
<u>radical</u>	<u>rad. + i</u> (caus.)	<u>rad. + i</u> (inf)
gal	geli	geli "entrer"
tab	tebi	tebi "réaliser"
day	—	deyi "regarder"

Dans les formes en (18.2) et (18.3), respectivement les causatifs et les infinitifs des radicaux présentés en (18.1), seule la consonne finale de radical sépare les éléments I déclencheur et A cible; on assiste alors à l'application de l'Umlaut. Il est intéressant de noter qu'aussi bien le suffixe d'infinitif que celui de causatif déclenche l'Umlaut : par exemple, *geli* est à la fois l'infinitif et le causatif du verbe *gal*. Cette observation constitue un argument supplémentaire contre l'hypothèse de la substance. En effet, l'Umlaut consiste en la propagation d'un élément I sur une position V. Ce processus implique donc crucialement la "substance" du [i] déclencheur. Or infinitif et causatif déclenchent l'Umlaut; la "nature" du [i] impliqué dans ces morphèmes doit donc être la même.

Examinons maintenant le cas où un groupe de deux consonnes intervient entre le I suffixal et le A radical. Dans une telle configuration, et ce fait est crucial, l'Umlaut est bloqué. Cette propriété est clairement illustrée par les causatifs dérivés des radicaux $C_1V_\alpha C_2V_\alpha C_3$. En effet, ceux-ci, nous l'avons vu en section 1.4, sont de la forme $C_1V_\alpha C_2C_3i$.

Que se passe-t-il lorsque $V_{\alpha} = /a/$? Les exemples en (19) ci-dessous montrent que les causatifs dérivés des radicaux $C_1aC_2aC_3$ sont de la forme $C_1aC_2C_3i$, et non $C_1eC_2C_3i$. Une voyelle radicale /a/ séparée du /i/ suffixal par un groupe de deux consonnes ne subit jamais l'Umlaut. ¹⁶

(19) Un groupe de deux consonnes bloque l'Umlaut : radicaux $C_1aC_2aC_3$

(19.1) <u>radical</u>	(19.2) <u>causatif</u>
garab "épaule"	garbi "donner un coup d'épaule"
faraq "frange"	farqi "faire des franges"
9aʃar "leçon"	9aʃri "donner une leçon"
gama' "s'endormir"	gam'i "hypnotiser"

Afin de déterminer si les consonnes palatalisées se comportent comme des groupes de deux consonnes ou comme des segments simples, testons la réalisation de l'Umlaut lorsqu'une consonne palatalisée intervient entre le /i/ suffixal et la voyelle radicale /a/. Les données pertinentes en (20) sont les radicaux C_1aC_2 où C_2 est susceptible d'être palatalisée, i.e. est une vélaire ou une uvulaire.

(20) Verbes C_1aC_2 où C_2 est une vélaire/uvulaire.

(20.1) <u>radical</u>	(20.2) <u>causatif</u>
Hag "griffer, mordre"	Hatʃi "serrer"
baq "avoir peur"	batʃi "effrayer"
dhaq "bien traiter"	dhatʃi "envier"

Dans les formes de causatif en (20.2), la voyelle radicale [a] reste intacte. Le segment résultant de la palatalisation, [tʃ], bloque donc le processus d'Umlaut. ¹⁷

¹⁶ L'examen des formes d'infinitif dérivées des radicaux $C_1aC_2aC_3$ fournirait également le même résultat : par exemple, l'infinitif de *gama'* "s'endormir" est *gam'i*.

¹⁷ Un examen plus précis des verbes causatifs montre que palatalisation et Umlaut sont

Pour résumer, lorsqu'une consonne simple intervient entre le I déclencheur et la cible potentielle, l'Umlaut a lieu; au contraire, lorsqu'un groupe de deux consonnes intervient, l'Umlaut est bloqué.¹⁸ Or une palatalisée empêche également l'Umlaut de s'appliquer. Je propose d'interpréter ce blocage comme une indication que [tʃ] occupe le même nombre de positions qu'un groupe de deux consonnes, à savoir deux positions C.¹⁹

2.3.2. L'allomorphie du suffixe de dérivation *-(i)san*

Je termine cette section par une brève présentation d'un second argument en faveur de l'hypothèse de représentation des consonnes palatalisées (16). Il s'agit de l'allomorphie du suffixe de dérivation *-(i)san*.

Le mécanisme productif de formation d'adjectifs en somali procède par adjonction de l'un des deux suffixes *-an* ou *-(i)san* à un radical verbal ou nominal. C'est le second de ces suffixes qui nous intéresse ici. Le suffixe *-(i)san* a deux allomorphes, *-san* et *-isan*, dont la distribution est donnée dans le tableau (21) ci-dessous.

en distribution complémentaire. En effet, je n'ai relevé aucun dérivé causatif sur lequel ni la palatalisation, ni l'Umlaut ne se seraient appliqués, i.e. de la forme Cagi. Par ailleurs, deux verbes sont de la forme Cetʃi, i.e. susceptibles de révéler et palatalisation et Umlaut. Cependant, dans les deux cas, [e] est la voyelle lexicale, et non le résultat de l'Umlaut (il s'agit des verbes *detʃi* "installer" < *deg* "habiter" et *dhetʃi* "coller" < *dheg* "se coller").

¹⁸ Je précise que l'application de l'Umlaut n'est pas totalement systématique. Pour certains radicaux CaC, en effet, la réalisation de l'Umlaut dans la forme dérivée par suffixation de *-i* n'est pas obligatoire; par exemple, le nom *war* "nouvelles" a pour causatif les verbes *wari* et *weri* "prendre des nouvelles". J'ai relevé en outre des cas où l'Umlaut ne s'applique pas; ainsi *kar* "bouillir" (intr) -> *kari* "bouillir" (tr), **keri*. Je laisse cette question pour une recherche ultérieure. Ce qui est crucial pour mon argument, c'est que lorsque deux consonnes ou un [tʃ] séparent déclencheur et cible de l'Umlaut, celui-ci n'est jamais observable.

¹⁹ On aurait pu envisager d'imputer l'absence d'Umlaut dans les formes en (20.2) à la présence d'un élément I dans la structure interne de la consonne intervenant entre déclencheur et cible de l'Umlaut, i.e. la palatalisée. Néanmoins, une telle interprétation n'est pas tenable au vu de la forme *deyi* en (18.3) qui montre bien qu'une consonne possédant un I dans sa structure interne - y - ne bloque pas l'application de l'Umlaut.

(21) Allomorphie du suffixe de dérivation *-(i)san*.

	<u>contexte</u> <u>gauche</u>	<u>allomorphe</u>	<u>exemple</u>
a.	VC__	-san	did san "effrayé (animal)" < did "être effrayé" yaab san "étonné" < yaab "étonnement"
b.	CC__	-isan	ereg isan "emprunté" < ereg "confier" firdh isan "dispersé" < firdh "se répandre"
c.	tʃ__	-isan	miig isan "étranglé" < miig "suffoquer" hagaag isan "droit" < hagaag "rectitude"

Le tableau (21) révèle que le choix de l'un ou l'autre des allomorphes *-san* et *-isan* est conditionné par le contexte gauche. Plus précisément, les exemples en (21.a), des adjectifs dérivés de radicaux $C_1V(V)C_2$ où C_2 n'est pas palatalisable, montrent que, dans le contexte "précédé par une seule consonne", c'est l'allomorphe *-san* qui apparaît. En (21.b), nous observons que les adjectifs formés à partir des radicaux $C_1V_\alpha C_2V_\alpha C_3$ sont de la forme $C_1V_\alpha C_2C_3isan$. En d'autres termes, lorsque ce sont deux consonnes qui le précèdent, le suffixe est réalisé *-isan*. Considérons enfin en (21.c) les radicaux $(CV)C_1VVC_2$ où C_2 est palatalisable. En ce cas, la consonne finale de radical est palatalisée et c'est l'allomorphe *-isan* qui fait surface; par exemple, l'adjectif dérivé de *miig* "suffoquer" est *miit*isan, et non *miit*san. Je propose d'analyser le suffixe *-(i)san* comme sous-jacement *-/isan/*. Ce suffixe est palatalisant. Lorsqu'il est immédiatement précédé d'un groupe consonantique ou d'une consonne palatalisée, le *i* initial de suffixe fait surface. En revanche, lorsque c'est une consonne simple qui précède, *i* n'est pas réalisé. [tʃ] se comporte comme un groupe de deux consonnes et non comme une consonne simple.²⁰

²⁰ Le suffixe *-(i)san* semble avoir, à la différence de *-an*, une valeur causative. Par exemple, à partir du verbe *engeg* "sécher"(intr), on dérive les adjectifs *engegan* "sec" et *engegsan* (= *engeg*isan) "séché". Cette observation suggère que le suffixe spécifiquement adjectivant est *-an*, *-(i)san* étant en fait une combinaison des suffixes de

de causatif ne réside pas dans le matériel segmental impliqué, dans la "nature" du [i] : l'élément I en jeu dans les représentations (23.1) et (23.2) est le même. En revanche, les deux suffixes *-i* se distinguent par le matériel squelettal dont ils disposent lexicalement. Plus précisément, le suffixe d'infinitif en (23.1) ne possède aucun matériel squelettal : c'est un élément I flottant, tandis que le morphème de causatif en (23.2) dispose de matériel squelettal en propre, une unité CV. ²¹

3.2. La dichotomie "suffixe d'infinitif" vs. "suffixe de causatif"

Munis des hypothèses de représentation (23), considérons d'abord la dichotomie qui oppose le *-i* d'infinitif au *-i* de causatif : pourquoi le premier ne palatalise-t-il jamais alors que le second a un effet palatalisant?

3.2.1. La formation de l'infinitif

Selon l'hypothèse en (23.1), la suffixation du *-i* d'infinitif consiste en l'adjonction d'un élément I flottant; ce procédé est illustré en (24.1). Le seul site d'ancrage accessible à I est la position V vide finale, V₃; d'où la représentation (24.2).

²¹ En guise d'indice en faveur de ces représentations, remarquons que, dans les langues couchitiques voisines du somali, si le suffixe de causatif est majoritairement réalisé *-i* (somali, *af tunni*) ou *-(i)s* (afar, oromo...), au contraire le suffixe d'infinitif est souvent dénué de tout contenu segmental. Ainsi, en *af tunni*, dialecte somali du sud, le morphème de causatif est *-i* tandis que celui d'infinitif est \emptyset (Tosco (1997 : 70, 73)). Cette fragilité visible du suffixe d'infinitif, au sein de la branche LEC du couchitique, suggère que l'analyse proposée ici, pour le somali, pourrait être étendue aux langues citées.

(24) Adjonction du suffixe d'infinitif *-i* : *noog + i* -> *noogi*

(24.1) *noog + i*

o
/ \
CVCVC₃V₃ +
| |
n g I

(24.2) *noogi*

o
/ \
CVCVC₃V₃
| | \
n g I

Or, en (24.2), V₃ est adjacente à la position occupée par la consonne finale de radical, C₃. C'est-à-dire, déclencheur et cible potentiels de la palatalisation occupent des positions adjacentes. Dans une telle configuration, l'élément palatalisant I ne dispose pas de la position C qui lui est nécessaire pour constituer une palatalisée avec la vélaire ou uvulaire précédente. L'interprétation de (24.2) est donc *noogi*; l'adjonction du *-i* d'infinitif ne déclenche aucune palatalisation.

3.2.2. La formation du causatif

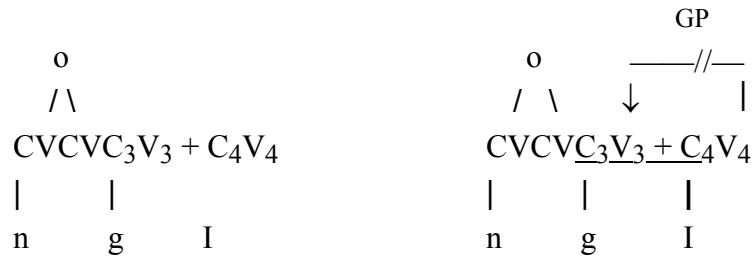
Voyons maintenant la formation du causatif. Je vais montrer que, contrairement à l'adjonction du suffixe *-i* d'infinitif, la suffixation par le *-i* de causatif réunit les conditions nécessaires à la palatalisation de la consonne finale de radical.

Selon (23.2), le suffixe de causatif dispose de matériel squelettal en propre, l'unité C₄V₄ en (25.1) ci-dessous. Je propose que le matériel segmental du suffixe, l'élément I, s'associe en priorité au matériel squelettal avec lequel il est lexicalement encodé, i.e. à l'unité C₄V₄. La première option est que I s'associe à la position C₄; la représentation ainsi obtenue figure en (25.2).

(25) Adjonction du suffixe de causatif *-i* : *noog + i -> noot*[i

(25.1) *noog + i*

(25.2) **noot*[



(25.2) n'est pas une représentation valide. En effet, en somali, les groupes consonantiques finaux sont interdits. ²² En d'autres termes, les noyaux vides finaux ne sont pas des gouverneurs; en (25.2), V₄ ne gouverne pas V₃. V₃ est donc une position vide non proprement gouvernée, ce qui constitue une violation du PCV. (25.2), dont l'interprétation est *noot*[, ne peut être la représentation du causatif de *noog*.

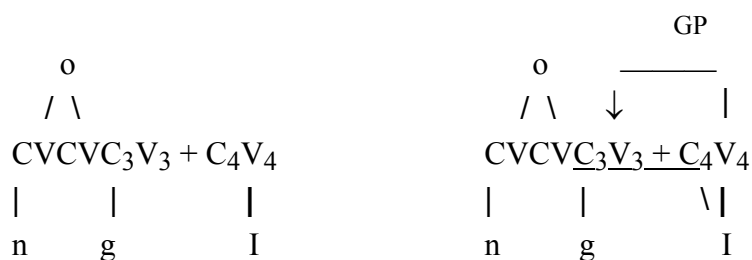
Cette première stratégie conduit donc à une configuration interdite; la seconde possibilité consiste en une association de l'élément I à l'autre position du morphème de causatif, V₄. La représentation ainsi obtenue, en (26.1), est cependant mal formée : en effet, une séquence VC vide intervient entre les positions C₃ et V₄. Je propose que la stratégie choisie par la langue afin de remédier à cette situation, en (26.2), consiste en une propagation de l'élément I sur l'autre position du suffixe de causatif, C₄. Par ailleurs, V₄ phonétiquement réalisée, est à même de proprement gouverner V₃ et la représentation (26.2) est bien formée.

²² Cette interdiction est en particulier manifestée par la forme sous laquelle les emprunts à groupe consonantique final sont adaptés en somali. En ce cas, le mot somali comporte un *i* épenthétique final. Quelques exemples de ce processus sont : *qalb* (<arabe) -> *qalbi* "coeur", *jukr* (<arabe) -> *jugri* "gratitude", *sent* (<anglais) -> *sent* "centime".

(26) Adjonction du suffixe de causatif *-i* : *noog* + *i* -> *nootʃi*

(26.1)

(26.2) *nootʃi*



En (26.2), les conditions sont réunies pour qu'une consonne palatalisée fasse surface : la vélaire finale de radical et l'élément I du causatif occupent des positions C adjacentes, C₃ et C₄ respectivement. L'interprétation de cette représentation est *nootʃi*, la forme de causatif effectivement attestée. Notons ici que *noogyi* serait également une interprétation possible de (26.2); par précaution, il est donc utile de vérifier si des séquences [gyi] ou [qyi] sont attestées dans la langue. Un examen de 15000 entrées du dictionnaire Agostini, Puglielli, Siyaad & alii (1985) révèle que tel n'est pas le cas. ²³

3.3. Pourquoi le suffixe de causatif ne palatalise-t-il pas toujours?

Il reste désormais à expliquer la "seconde dichotomie", i.e. le fait que le suffixe de causatif ne palatalise pas toujours la consonne finale de radical.

Comme on l'a vu précédemment en section 1.4, il s'agit ici de déterminer la propriété caractéristique par laquelle les radicaux CV_αCV_αC se distinguent des radicaux CV(V)C, puis de comprendre la raison pour laquelle cette spécificité induit une absence de palatalisation dans les causatifs dérivés du premier de ces types. Commençons par

²³ Remarquons que les autres stratégies envisageables pour remédier à la présence d'une séquence VC vide dans la représentation (26.1) auraient été : a) une propagation de la vélaire finale de radical sur C₄, b) une propagation de l'élément I sur V₃. Enfin, on pourrait concevoir la formation du causatif selon une troisième stratégie : suivant le mécanisme présenté en (25), I s'associe à C₄ puis se propage sur V₄. Je laisse la question du choix de la stratégie (26.2) au détriment des trois options précédentes pour une recherche ultérieure.

comparer les représentations lexicales des différents radicaux CVC, CVVC et $CV_\alpha CV_\alpha C$ ci-dessous en (27). Je rappelle que les radicaux $CV_\alpha CV_\alpha C$ sont lexicalement $CV_\alpha C\emptyset C$.²⁴

(27) Représentations lexicales des trois types de radicaux.

<p>(27.1) CVC</p> <p style="text-align: center;">a</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">CV₁CV₂</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">b q</p> <p style="text-align: center;"><i>baq</i></p>	<p>(27.2) CVVC</p> <p style="text-align: center;">a</p> <p style="text-align: center;">/ \</p> <p style="text-align: center;">CV₁CV₂CV₃</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">d q</p> <p style="text-align: center;"><i>daaq</i></p>	<p>(27.3) $CV_\alpha CV_\alpha C$</p> <p style="text-align: center;">i</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">CV₁CV₂CV₃</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">t f q</p> <p style="text-align: center;"><i>tifiq</i></p>
---	---	--

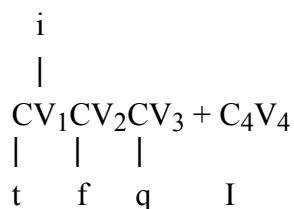
Une caractéristique émerge clairement de ces représentations : dans le cas des radicaux CV(V)C, la position V précédant immédiatement la cible potentielle de la palatalisation - V₁ et V₂ en (27.1) et (27.2) respectivement - est identifiée par le matériel segmental radical, la voyelle /a/. En revanche, dans les radicaux $CV_\alpha CV_\alpha C$ en (27.3), V₂ est une position vide. Je propose ci-dessous que ce soit précisément cette propriété qui soit responsable de l'absence de palatalisation dans les causatifs dérivés des radicaux $CV_\alpha CV_\alpha C$.

Considérons en (28.1) la configuration résultant de l'adjonction du suffixe de causatif à un radical $CV_\alpha CV_\alpha C$, *tifiq*.

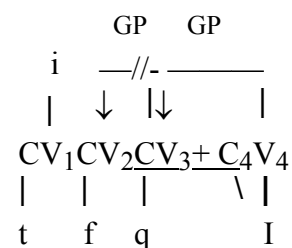
²⁴ Voir section 2.1.

(28) tifiq + i -> tifiq, *tift*[i]*

(28.1) tifiq + i



(28.2) *tift*[i]*

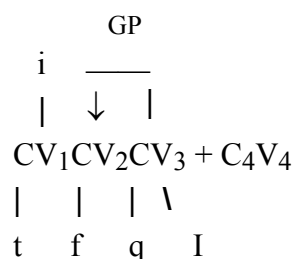


Si l'on suit le mécanisme proposé précédemment pour les radicaux CV(V)C, alors, en (28.2), l'élément I s'associe à V₄ et se propage sur C₄. Cependant la représentation ainsi obtenue viole le PCV. En effet, V₃, étant elle-même proprement gouvernée par V₄, ne peut à son tour gouverner la position vide V₂; (28.2), dont l'interprétation est tift*[i]*, n'est pas la représentation de la forme de causatif attestée dans la langue. Il faut donc reconsidérer en (28.1) les autres possibilités d'association dont dispose l'élément I.

La première option, illustrée en (29), consiste en une association de I à V₃. L'élément I est alors lié à la position squelettale adjacente à celle à laquelle l'uvulaire finale de radical est associée. Par conséquent, aucune palatalisation n'a lieu; I en V₃ gouverne proprement V₂, laquelle est ainsi autorisée à rester phonétiquement non réalisée. L'interprétation de (29) est tifiq, et c'est effectivement la forme attestée dans la langue.²⁵

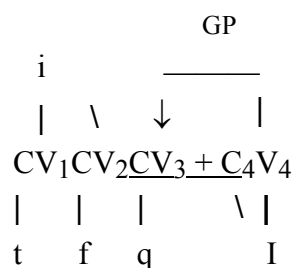
²⁵ Je laisse pour l'instant de côté la question du sort de l'unité C₄V₄. Ce point sera abordé en section 4.

(29) Adjonction du suffixe de causatif *-i* : *tifiq + i -> tifqi*



Notons que, face à la violation du PCV dans la représentation (28.2), une autre stratégie aurait été envisageable : une association de I conforme à (28.2) et une identification de V₂ par propagation de la voyelle lexicale /i/. Cette stratégie, illustrée en (30), n'est pas celle choisie par la langue : le causatif de *tifiq* est *tifqi* et non *tifit|i*.

(30) Adjonction du suffixe de causatif *-i* : **tifit|i*



Je n'ai pas d'explication qui justifie le choix de la stratégie (29) aux dépens de (30). Notons cependant à ce propos que la première de ces deux options - celle effectivement choisie par la langue - présente l'avantage suivant : en (29), une fois l'élément I associé, la représentation obtenue est bien formée, il n'y a pas de configuration à "réparer". En (30), en revanche, l'association de l'élément I (à V₄) résulte en une configuration présentant un problème de gouvernement, problème auquel il faut remédier par propagation de la voyelle radicale. En ce sens, la stratégie (29) me semble préférable à (30).

Enfin, et c'est le point qui nous intéresse, l'analyse proposée ici prédit correctement l'impossibilité de la forme *tifit|i*, i.e. de la réalisation de la palatalisation dans les causatifs révélant une alternance voyelle/zéro.

Cette impossibilité est interprétée comme un cas particulier de l'interdiction plus générale dans la langue des groupes de trois consonnes.

3.4. Conclusion

En somali, les suffixes *-i* de causatif et d'infinitif ne déclenchent pas toujours une palatalisation. J'ai proposé d'imputer ce fait à la configuration résultant de l'association de l'élément I au gabarit. Plus précisément, dans le cas de la suffixation par le morphème d'infinitif, la cible potentielle de la palatalisation et l'élément I occupent des positions squelettales adjacentes. Une telle configuration ne permet pas la constitution d'une consonne palatalisée. Dans le cas de la suffixation par le morphème de causatif, en revanche, suffisamment de place est disponible dans le gabarit pour qu'une palatalisée soit constituée. La réalisation ou non de la palatalisation est en ce cas déterminée par les contraintes phonotactiques de la langue. Le tableau ci-dessous en (31) résume mon analyse.

(31) La palatalisation en somali : une double dichotomie.

Infinitif * PAL	Causatif	
	PAL	* PAL
noog + i -> noogi	noog + i -> nootji	tifiq + i -> tifqi
	GP	GP
o	o _____	i _____
/ \	/ \ ↓	↓
CVCVCV	CVCVCV + CV	CVCVCV + CV
\	\	\
n g I	n g I	t f q I
section 3.2.1	section 3.2.2	section 3.3

4. Examen de quelques prédictions

Les prédictions faites par l'analyse proposée dans cet article sont de deux ordres : certaines portent sur la longueur des gabarits et l'occupation de l'espace disponible à l'intérieur de ces gabarits, d'autres sur le comportement - palatalisant ou non - des segments [i] de la langue. Dans cette section, j'examine successivement ces deux ensembles de prédictions (sections 4.1 à 4.4 et section 4.5 respectivement).

4.1. Implications des hypothèses sur les gabarits

Les résultats présentés dans la section précédente ont été obtenus grâce aux deux hypothèses cruciales rappelées en (32) et (33).

- (32) a. Le suffixe de causatif dispose de matériel squelettal lexical, à savoir, une unité CV.
- b. Le suffixe d'infinitif ne dispose pas de matériel squelettal.

- (33) Un segment palatalisé occupe deux positions C.

Selon la proposition (32), tout d'abord, les longueurs respectives des gabarits d'un dérivé causatif et d'un infinitif sont définies relativement à la longueur du gabarit radical selon les modalités précisées en (34).

- (34) Le gabarit d'un dérivé causatif comporte une unité CV de plus, celle apportée par le suffixe, que les gabarits de l'infinitif et du radical correspondants.

Selon l'hypothèse (33), une consonne palatalisée n'occupe pas le même nombre de positions qu'une consonne non palatalisée. Par conséquent, le nombre de positions squelettales effectivement occupées dans le gabarit causatif considéré varie en fonction de la présence d'une consonne palatalisée. Ce point est précisé en (35).

- (35) Le matériel segmental d'un verbe (causatif) dont une consonne est palatalisée occupe une position C de plus que celui d'un causatif qui ne comporte pas de consonne palatalisée.

Je propose ici de tester les propositions (34) et (35). Je procéderai de la façon suivante : je commencerai par comparer gabarits des causatifs et des infinitifs; puis, l'évaluation des longueurs respectives des gabarits des causatifs et des radicaux fera l'objet de la section 4.3. A cette fin, je considérerai les paradigmes de conjugaison des verbes simples et des dérivés causatifs ("conjugaison 1" et "conjugaison 2A" respectivement) et montrerai la pertinence de l'allomorphie des marqueurs personnels observée à la frontière entre "base verbale" (i.e. radical simple ou suffixé par le morphème de causatif) et suffixes inflectionnels. Enfin, ce même test, appliqué spécifiquement à la conjugaison causative, permettra de vérifier la validité de la proposition (35).

4.2. Le gabarit du dérivé causatif comporte une unité CV de plus que celui de l'infinitif correspondant

Commençons par comparer gabarits des causatifs et des infinitifs. J'ai fait l'hypothèse, rappelée en (32) ci-dessus, que les deux suffixes *-i* concernés se distinguent par le matériel squelettal dont ils disposent lexicalement. Un indice en faveur de cette proposition provient de l'examen d'une classe d'une vingtaine de radicaux dont la particularité est la suivante : l'adjonction du *-i* de causatif déclenche une gémation de la consonne finale de radical. Un exemple en est le nom *Her* "groupe", dont le dérivé causatif est le verbe *Herri* "former un groupe". Cette gémation indique que la suffixation du morphème de causatif fournit à la consonne finale de radical une position C sur laquelle se propager. En d'autres termes, et ceci est illustré en (36) ci-dessous, la suffixation du morphème de causatif ajoute non seulement un segment vocalique, *i*, mais aussi du matériel squelettal, une unité CV.

(36) Le suffixe de causatif apporte une unité CV.

(36.1) radical

e
|
CVCV
| |
H r
[Her]

(36.2) causatif (radical + i)

e
|
CVCV + CV
| | / |
H r I
[Herri]

Il est alors intéressant d'examiner les formes d'infinitif dérivées des radicaux verbaux de cette classe : l'adjonction du suffixe d'infinitif déclenche-t-elle également une gémation? Selon mon analyse, le *-i* d'infinitif est un élément I flottant, sa suffixation à un radical donné n'ajoute aucune position squelettale. Il ne devrait donc jamais être possible d'observer de gémation dans les formes d'infinitif. Et effectivement, cette prédiction se trouve validée : quelques exemples figurent ci-dessous en (37.1); les représentations pertinentes sont fournies en (37.2).

(37) Les radicaux C₁V(V)C₂ -> C₁V(V)C₂C₂i.

(37.1) Exemples

<u>radical</u>		<u>infinitif</u>		<u>causatif</u>
hol	"tenter"	holi		holli "tenter"
aad	"aller"	aadi		aaddi "envoyer"
diir	"se réchauffer"	diiri		diirri "réchauffer" ²⁶

²⁶ Les dictionnaires Keenadiid (1976) et Zorc&al. (1991) notent une variante *diiri* pour le causatif dérivé du radical *diir*. Le point crucial pour mon argument ici est que, dans les formes d'infinitif, la consonne finale de radical ne gémine jamais.

(37.2) Radical *hol* "tenter".

<u>radical</u>	<u>infinitif</u>	<u>causatif</u>
o	o	o
CVCV	CVCV +	CVCV + CV
	\	/
h l	h l I	h l I
[hol]	[holi]	[holli]

Plus généralement dans la langue, les formes d'infinitif - qui par là se distinguent des dérivés causatifs - ne révèlent jamais de gémiation de la consonne finale de radical. Ces formes sont précisément celles pour lesquelles l'analyse prédit que le matériel squelettal nécessaire à la constitution d'une consonne géminée n'est pas disponible.

4.3. Le gabarit du dérivé causatif comporte une unité CV de plus que celui du radical correspondant

Afin de comparer les gabarits des radicaux et des causatifs, commençons par expliciter leurs représentations respectives. Dans un premier temps, je n'examinerai que des radicaux dont la consonne finale n'est pas susceptible d'être palatalisée; les verbes à consonne finale palatalisable feront l'objet de la section 4.4. Deux types de radicaux sont illustrés en (38) : le verbe *hub* "être sér" en (38.1) et le verbe à glide final *bari* "mendier" en (38.2). Les gabarits de ces verbes comportent le matériel squelettal auquel les segments radicaux sont associés, seulement.

(38) Verbes non dérivés.

(38.1) *hub* "être sûr"

CVCV

| | |

h u b

[hub]

(38.2) *bari* "mendier"

CVCV

| | | |

b a r i

[bari]

La représentation du dérivé causatif de *hub*, *hubi* "vérifier", figure en (39).

(39) Dérivé causatif : *hubi* "vérifier"

CVC₂V₂ + C₃V₃

| | | \

h u b I

[hubi]

Dans ce dernier cas, la consonne finale de radical en C₂ n'étant pas palatalisable, l'élément I ne peut s'associer à la position C₃, il est donc associé à la position V₂.²⁷

Selon l'analyse proposée, l'unité C₃V₃ apportée par le suffixe de causatif en fin de gabarit reste donc non identifiée en (39).

Ceci reçoit une confirmation claire lorsque l'on compare le paradigme de conjugaison des verbes non dérivés (conjugaison 1) à celui des dérivés causatifs (conjugaison 2A) : je montre ci-dessous que la concaténation des morphèmes inflectionnels révèle la présence d'une position C vide entre base verbale et suffixes inflectionnels, dans la conjugaison causative exclusivement.

²⁷ La question de l'impossibilité de l'association de I à C₃ dans la configuration illustrée en (39) a été mentionnée ci-dessus en section 2.2. Elle demanderait néanmoins à être précisée; ce point ne faisant pas directement partie du problème examiné dans cet article, je le laisse pour une recherche ultérieure.

y a stricte concaténation, en conjugaison 2A, /n/ gémine. Or la différence entre les deux verbes en (40.2) et (40.3) réside dans l'identité du *i* final, radicale et suffixale respectivement.³⁰ Cette observation constitue un indice en faveur de l'hypothèse que le gabarit d'un dérivé causatif comporte une unité CV de plus que celui d'un verbe simple. Notons enfin que la considération, en conjugaison 1, du radical *hub* seule pourrait laisser supposer que l'absence de gémination de /n/ dans cette conjugaison est à imputer à l'impossibilité d'avoir des groupes de trois consonnes en somali. Le verbe *bari*, identique en surface au dérivé causatif *hubi*, permet de neutraliser le rôle éventuel des contraintes phonotactiques; il montre que le contraste "gémination" vs. "non gémination" du morphème /n/ est déterminé par l'appartenance du *i* final de la base verbale.

4.3.2. Analyse

Les formes de première personne du pluriel des verbes *hub* et *bari* sont représentées ci-dessous en (41). Aucun processus particulier n'est à remarquer : les différents morphèmes sont strictement concaténés.

(41) Conjugaison 1.

(41.1) *hub* "être sûr"
 CVCV + CVCV
 | | | | \ /
 h u b n a
 [hubnaa]

(41.2) *bari* "mendier"
 CVCV + CVCV
 | | | | | \ /
 b a r i n a
 [barinaa]

Considérons maintenant le verbe causatif *hubi* "vérifier" en (42).

³⁰ Pour une justification du fait que le *i* final dans le verbe *bari* est radical, voir ci-dessus section 1.4.

(42) Dérivé causatif : *hubi* "vérifier"

(42.1) 1p : *hubi* + *naa* (42.2) *hubi* + *naa* → *hubinnaa*
CVCV + CV + CVCV CVCV + CV + CVCV
| | | | | \ / | | | | \ | \ /
h u b I n a h u b I n a
[hubinnaa]

Lorsque les suffixes inflectionnels sont ajoutés à la base verbale, la situation est telle qu'en (42.1) : l'unité CV vide apportée par le suffixe de causatif précède immédiatement le gabarit des morphèmes inflectionnels. Si une telle représentation est correcte, alors on s'attend à voir en surface une manifestation de la présence de cette unité CV vide. Or, précisément, en ce cas, dans le paradigme causatif, le morphème de première personne du pluriel /n/ est réalisé sous la forme d'une gémée. Je propose en (42.2) d'interpréter cette gémation comme le reflet phonétique de l'identification de l'unité CV du causatif par propagation de /n/.

4.4. Contraste "causatif avec consonne palatalisée" vs. "causatif sans consonne palatalisée"

Examinons maintenant, dans les limites du gabarit causatif, la configuration obtenue après association des éléments segmentaux dans le cas d'un verbe dont la dernière consonne n'est pas palatalisée en (43) et comparons-la à la représentation d'un verbe qui présente une palatalisation en (44).

(43) Gabarits des dérivés causatifs sans palatalisation : *hubi* "vérifier", *tifqi* "faire goûter".

(43.1) CVCV + CV

| | | \\
h u b I
[hubi]

(43.2) CVCVCV + CV

| | | | \\
t i f q I
[tifqi]

(44) Gabarits des dérivés causatifs avec palatalisation : *batʃi* "effrayer".

CVCV + CV

| | | \ |
b a q I
[batʃi]

Le suffixe de causatif ne déclenche pas de palatalisation dans deux cas de figure, illustrés en (43) : il s'agit en (43.1) d'un radical dont la consonne finale n'est pas palatalisable (*hubi*) et, en (43.2), d'un radical dont la consonne finale est palatalisable mais de la forme $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$ (*tifqi*). Dans ces deux représentations, l'élément I du causatif est associé à la position V finale de radical. En revanche, en (44), lorsque la consonne finale est palatalisée, l'élément I occupe l'unité CV apportée par le suffixe. Selon la présente analyse, le nombre de positions identifiées dans les gabarits causatifs varie donc en fonction de la présence ou non d'une palatalisée. Lorsque la dernière consonne n'est pas palatalisée, l'unité CV apportée par le suffixe de causatif est disponible à droite dans le gabarit; lorsqu'il y a palatalisation, cette unité est remplie.

Je propose maintenant de tester la validité de ces représentations. Soient les formes de première personne du pluriel des verbes *hubi* et *tifqi* d'une part, de *batʃi* d'autre part en (45).

(45) Contraste "causatif avec palatalisation" vs. "causatif sans palatalisation".

(45.1) causatif sans palatalisation :

	<u>rad.</u>	<u>caus</u>	<u>pers.</u>	<u>temps</u>	
a. waan	hub	i	n	aa	[hubi nn aa]
b. waan	tifiq	i	n	aa	[tifiq nn aa]

(45.2) causatif avec palatalisation :

waan	baq	i	n	aa	[batʃi n aa] / ?[batʃi nn aa]
------	-----	---	---	----	--

En (45.1), le morphème personnel /n/ fait toujours surface sous la forme d'une gémée. En revanche, en (45.2), lorsque la consonne finale de radical est palatalisée, le /n/ est réalisé en tant que consonne simple. La réalisation de formes comme [batʃi**n**aa], c'est-à-dire sans gémation, n'est cependant pas totalement systématique, car cette forme est parfois réalisée avec gémation du /n/. Le point important, ici, est que mon informateur accepte la forme sans gémation, ce qu'il ne fait jamais pour les exemples illustrés en (45.1). On peut voir, dans ce flottement, l'effet d'une pression paradigmatique ou d'une hypercorrection.

Ainsi, si tous les verbes en (45) sont des dérivés causatifs, deux sous-ensembles émergent : lorsqu'aucune palatalisation n'a lieu, la gémation de /n/ est obligatoire, lorsqu'il y a palatalisation, un /n/ simple fait surface.

Voyons l'éclairage apporté par ces données sur les représentations. Je ne reviens pas sur le verbe *hubi*, qui a été commenté ci-dessus en (42). Le cas du verbe *tifqi* est parallèle; il est illustré en (46).

(46) Causatif sans palatalisée : le cas du verbe *tifqi* "faire goûter".

(46.1)	Forme non suffixée	(46.2)	Forme suffixée
	CVCVCV + CV		CVCVCV + CV + CVCV
	\		\ \ \ /
	t i f q I		t i f q I n a
	[tifqi]		[tifqinnaa]

Selon l'hypothèse de représentation proposée, lorsque la consonne finale de radical est palatalisée, en (47) ci-dessous, aucun site de propagation n'est accessible au /n/. La prédiction est donc que le morphème /n/ ne gémine pas, et effectivement, la forme [batʃinaa] est attestée dans la langue.

(47) Causatif avec palatalisée : le cas du verbe *batʃi* "faire peur".

(47.1)	Forme non suffixée	(47.2)	Forme suffixée
	CVC <u>CV</u> + CV		CVC <u>CV</u> + CV + CVCV
	\		\ \ /
	b a q I		b a q I n a
	[batʃi]		[batʃinaa]

Pour conclure, les cas où aucune gémination de /n/ n'est observée sont exactement ceux pour lesquels l'analyse prédit l'absence de tout matériel squelettal disponible : il s'agit d'une part des verbes de conjugaison 1, i.e. dénués de suffixe de causatif, donc de matériel squelettal supplémentaire et, d'autre part, des verbes causatifs dont la consonne finale est palatalisée, i.e. ceux pour lesquels l'unité CV suffixale est identifiée par l'élément I. L'allomorphie du morphème personnel - réalisé tantôt comme une gémignée, tantôt comme un segment simple - est résumée en (48).

- (48) Gémination du morphème personnel /n/ selon la base verbale.

	gémination de /n/	PAL	exemple
rad. non suffixé (conj 1)	non	√	[barinaa]
rad. + i (caus., conj 2A)	oui obligatoire	non	[hubinnaa]
	non / optionnelle	oui	[batinaa] / ?[batinnaa]

4.5. Quels segments [i] ne déclenchent pas de palatalisation?

Un second ensemble de prédictions concerne le pouvoir - palatalisant ou non - des segments [i] de la langue. Je rappelle ci-dessous en (49) l'hypothèse faite en section 2.2.

- (49) Ce n'est qu'à la condition de disposer d'une position C en propre que l'élément I peut constituer une palatalisée avec la vélaire/uvulaire précédente.

De cette hypothèse découle la proposition suivante en (50).

- (50) Un élément I associé à la position V adjacente à la position C occupée par la cible potentielle de la palatalisation ne déclenche pas de palatalisation.

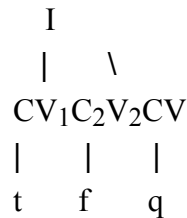
Je présente dans cette section deux types de segments [i] dont on sait, pour des raisons indépendantes, qu'ils sont adjacents à la cible potentielle de palatalisation. Je montrerai qu'effectivement - conformément à (50) - ces segments ne déclenchent pas de palatalisation.

4.5.1. Les radicaux $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$

Un premier ensemble de données pertinent est constitué des radicaux de la forme $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$. Nous avons vu en section 2.1 que la seconde voyelle y est le résultat d'une propagation de la voyelle lexicale sur la

position V immédiatement à droite de la position C à laquelle la deuxième consonne de la racine est associée. La représentation (51) rappelle cette propriété.

(51) Les radicaux $CV_{\alpha}CV_{\alpha}C$: *tifiq* "goutter".



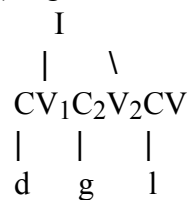
La prédiction est alors que l'élément I en V_2 ne déclenchera aucune palatalisation de la consonne associée à la position C immédiatement à gauche, C_2 , et ainsi que des radicaux $CigiC$, $CiqiC$ seront attestés. Et c'est effectivement le cas, ce que montrent, entre autres, les exemples suivants en (52.1). La représentation du premier d'entre eux, *digil*, figure en (52.2).

(52) Les radicaux $CigiC$, $CiqiC$.

(52.1) Exemples

digil	nom de clan
digir	"fève"
tigin	"pieu"
ligis	"saleté"
biqil	"germe"

(52.2) digil



4.5.2. Le comportement des I épenthétiques

De façon plus générale, l'analyse présentée fait une prédiction quant au pouvoir palatalisant d'un type de *i* spécifique, les *i* épenthétiques. En effet, ceux-ci se définissent par le fait qu'ils remédient à une structure mal formée, typiquement une séquence de deux consonnes en position finale. L'une des stratégies utilisées par le somali pour remédier à un

groupe consonantique final procède par épenthèse de *i*, soit en position finale, soit entre les deux consonnes finales. La première de ces options est illustrée en (53). Dans ce cas, en (53.1), l'élément I épenthétique en V₂ est adjacent à C₂, la position occupée par la consonne finale b. La prédiction est donc que le *i* épenthétique ne palatalisera pas le segment b. Les emprunts montrent que tel est bien le cas : par exemple, le mot anglais *bank* est emprunté en somali sous la forme *bangi* (ou *banki*) "banque" et non *bantʃi*.

(53) I épenthétique : * CC# -> CCi#.

(53.1) I adjacent à b

C ₁	V ₁	C ₂	V ₂	#
		\		
a	b	I		

(53.2) bank -> bangi,

* bantʃi

C ₁	V ₁	C ₂	V ₂	C ₃	V ₃
			\		
b	a	n	g	I	

La seconde stratégie, illustrée en (54), procède par insertion de *i* entre les deux segments consonantiques; des exemples en sont les verbes *fasir* "expliquer" (< arabe *fassara*), *masil* "interpréter" (< arabe *maθθala*). Et en ce cas également, en (54.2), lorsque la cible potentielle de palatalisation occupe la position C₂, elle n'est pas palatalisée par l'élément I épenthétique en V₂. Le verbe arabe *laqqana* est, par exemple, emprunté sous la forme *laqin* "faire répéter" et non *latʃin*.

(54) I épenthétique : * CC# -> CiC#.

(54.1) I adjacent à a

C₁V₁C₂V₂ #
| | |
a I b

(54.2) laqqana -> laqin,
* latjin

C₁V₁C₂V₂C₃V₃
| | | | |
l a q I n

5. Conclusion

Dans cet article, j'ai proposé d'envisager la palatalisation en somali comme un processus conditionné par la place disponible au niveau squelettal : la constitution d'un segment palatalisé requiert deux positions C. Le fait que la palatalisation ne s'applique pas toujours suite à la suffixation d'un *-i* reçoit alors une explication dans la mesure où les blocages observés sont imputés aux contraintes gabaritiques et non à l'hypothétique existence, dans la langue, de deux segments [i] de substance différente. Plus précisément, le fait que les suffixes d'infinitif et de causatif, identiques en surface, aient un effet différent sur la consonne finale de radical a été analysé de la façon suivante : contrairement à la suffixation par le *-i* de causatif, la formation de l'infinitif ne fournit pas le matériel squelettal nécessaire à la constitution d'un segment palatalisé. La réalisation ou non de la palatalisation dans les dérivés causatifs est, quant-à-elle, déterminée par les contraintes phonotactiques de la langue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGOSTINI, F., A. PUGLIELLI, C. SIYAAD & alii.
1985. Dizionario Somalo-Italiano. Cooperazione Italiana allo Sviluppo, G. Gangemi editore. Roma.
- ANDRZEJEWSKI, B.W.
1964. The declensions of somali nouns. SOAS. London.

- ANGOUJARD, J.P. & M.M. HASSAN
1991. Qualité vocalique, rythme et genre grammatical en somali.
Linguistique Africaine 6 : 11-49.
- ARMSTRONG, L.
1934. The phonetic structure of Somali. *Mitteilungen des Seminars für
orientalische Sprachen* 37 : 116-161. Reprinted by Gregg Press
Limited (1964) : 113-162. England.
- BARILLOT, X.
1997. Alternances "voyelle-zéro" et gémination consonantique en
somali. Mémoire de DEA, Université Paris 7.
- BELL, C.R.V.
1953. The Somali Language. Longmann, Green & co. London, New-
York, Toronto.
- BENDJABALLAH, S.
1995. Aspects de la morphologie verbale du berbère (kabyle).
Mémoire de DEA, Université Paris 7.
- BENDJABALLAH, S.
1998. Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère
(kabyle). *Actes des colloques Langues&Grammaire 2&3, Phonologie*,
P. Sauzet (ed) : 5-24. Département SDL, Paris 8.
- BLIESE, L. F.
1981. A generative grammar of Afar. SIL-University of Texas at
Arlington.
- BOYE, G.
1996. Aspects du système verbal du népalais. Mémoire de DEA,
Université Paris 7.
- GODON, E.
1998. Aspects de la morphologie nominale du somali : la formation
du pluriel. Mémoire de DEA, Université Paris 7.
- GUERSSEL, M. & J. LOWENSTAMM
1993. Classical Arabic Apophony. Ms. UQAM & Université Paris 7.
- GUERSSEL, M. & J. LOWENSTAMM
1996. Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms.

- Studies in Afroasiatic Grammar*, Lecarme, J., J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds) : 123-134. Holland Academic Graphics. The Hague.
- GUSSMANN, E. & J. KAYE
1993. Polish notes from a Dubrovnik Cafe. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics* 3 : 427-462. Londres.
- HERAULT, G.
1989. Les rections syllabiques en soninké. *Linguistique Africaine* 3 : 43-90.
- HYMAN, L.
1981. Tonal Accent in Somali. *Studies in African Linguistics* vol 12 n°2 : 169-201
- KAYE, J.
1990. Coda licensing. *Phonology Yearbook* 6 : 301-330.
- KAYE, J.
1992. Do you believe in magic? The story of s+C sequences. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics* 2 : 293-313. Londres.
- KAYE, J., J. LOWENSTAMM & J-R. VERGNAUD
1985. The internal structure of phonological elements : a theory of charm and government. *Phonology Yearbook* 2 : 305-328.
- KAYE, J., J. LOWENSTAMM & J-R. VERGNAUD
1990. Constituent structure and government in phonology. *Phonology* 7-2 : 193-231.
- KEENADIID, Y.C.
1976. Qaamuuska Af-Soomaaliga. Firenze.
- LAMBERTI, M.
1996. A few remarks on verb derivation in Yemsa. Cushitic and Omotic languages, Proceedings of the third international symposium, Berlin, March 17-19, 1994. 333-347. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.
- LARSEN, U.B.
1994. Some aspects of vowel length and stod in Modern Danish. Mémoire de maîtrise, Université Paris 7.

- LARSEN, U.B.
1998. Italian vowel length, raddoppiamento sintattico and the definite article, a unified analysis in government phonology. *Actes des colloques Langues&Grammaire 2&3, Phonologie*, P. Sauzet (ed) : 87-102. Département SDL, Paris 8.
- LECARME, J.
1991. Focus en somali : syntaxe et interprétation. *Linguistique Africaine* 7 : 33-64.
- LECARME, J.
1995. L'accord restrictif en somali. *LOAPL* 5-6 : 133-152.
- LECARME, J.
1996. Tense in the nominal system : the somali DP. *Studies in Afroasiatic Grammar*, Lecarme, J., J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds). Holland Academic Graphics. The Hague.
- LECARME, J.
sous presse. Focus in Somali. *The Grammar of Focus*, Rebuschi G. & L. Tuller (eds). John Benjamins. Amsterdam.
- LE GAC, D.
1997. Etude phonétique et phonologique de l'intonation du GN en somali standard. Mémoire de DEA, Université Paris 7.
- LOWENSTAMM, J.
1996. CV as the only syllable type. *Current Trends in Phonology : models ans methods*, Durand&Laks eds : 419-441. Salford, Manchester, ESRI.
- LOWENSTAMM, J.
sous presse. The beginning of the word. *Phonologica 1996*, J.R. Rennison ed. Holland Academic Graphics. The Hague.
- ORWIN, M.
1995. Colloquial Somali, a complete language course. Routledge. London, New-York.
- SAEED, J. I.
1993. Somali Reference Grammar. Dunwoody Press. Kensington, Maryland.

- SCHEER, T.
1996. Une théorie de l'interaction directe entre consonnes - contribution au modèle syllabique CVCV. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- SCHEER, T.
1998a. La structure interne des consonnes. *Actes des colloques Langues&Grammaire 2&3, Phonologie*, P. Sauzet (ed) : 141-172. Département SDL, Paris 8.
- SCHEER, T.
1998b. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* 15 : 41-67.
- SEGERAL, P.
1995. Une théorie généralisée de l'apophonie. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- SEGERAL, P.
1996. L'apophonie en ge'ez. Lecarme, J., J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds), *Studies in Afroasiatic Grammar*. Holland Academic Graphics. The Hague.
- SEGERAL, P. & T. SCHEER
1996. A generalized theory of Ablaut : the case of modern german strong verbs. Ortmann, A., R. Fabri & T. Parodi eds. 28-58. *Models of inflection*. Tübingen.
- STROOMER, H.
1995. A grammar of Boraana Oromo (Kenya). Rüdiger Köppe Verlag. Köln.
- TOSCO, M.
1997. Af Tunni, Grammar, Texts and Glossary of a Southern Somali dialect. Rüdiger Köppe Verlag. Köln.
- ZORC, R., M. OSMAN & V. LULING
1991. Somali-English Dictionary. Dunwoody Press. Kensington, Maryland.

Résumé

Le somali présente la caractéristique intrigante suivante. Les morphèmes de causatif et d'infinitif sont segmentalement identiques : il s'agit de suffixes *-i*. Cependant, ces suffixes ont des comportements phonologiques différents : le causatif palatalise la consonne finale du radical auquel il est suffixé, en revanche, l'infinitif ne déclenche aucune palatalisation. Mon objectif, dans cet article, est d'analyser ce comportement double des suffixes *-i* en somali.

Je proposerai d'envisager la palatalisation en somali comme un processus conditionné par la place disponible au niveau squelettal : un segment palatalisé occupe plus d'espace squelettal qu'un segment non palatalisé. Le fait que la palatalisation ne s'applique pas toujours suite à l'adjonction d'un suffixe *-i* reçoit l'analyse suivante : la palatalisation est observable si le matériel squelettal nécessaire à la constitution d'un segment palatalisé est disponible.

Abstract

In Somali, the causative suffix and the infinitive suffix rely on the same segmental material, *-i*. However their phonological behaviour differs. Specifically, the adjunction of the causative morpheme to a stem triggers the palatalization of the stem final consonant; the infinitive suffix, on the other hand, does not trigger this palatalization. My aim, in this article, is to account for this dual behaviour of *-i* suffixes in Somali.

I propose an analysis exploring the idea that palatalization is not exclusively linked to the segmental content but crucially involves the skeletal tier: a palatalized segment occupies more skeletal place than a non palatalized segment. The fact that palatalization does not always take place subsequently to an *-i* suffixation is analysed as follows: palatalization occurs only whenever the skeletal place necessary to the constitution of a palatalized segment is available.